



CHAPITRE I

Vue d'ensemble sur les femmes hébertiennes

Les métamorphoses dans les personnages féminins d' Anne Hébert

Pour composer un roman, il faut avoir plusieurs éléments comme l'histoire, les personnages, l'espace, le temps etc. Dans ce mémoire, nous donnons l'importance aux personnages, en particulier les personnages féminins québécois car ceux-ci ont une évolution caractéristique depuis longtemps.

1. L'image des femmes dans la littérature québécoise avant 1958

Si nous consacrons du temps à n'importe quel genre littéraire québécois avant 1958, nous remarquons qu'il y a des femmes maternelles, soumises, patriotiques, nobles, et patientes. Car, à ce moment-là, c'était une époque de la "littérature de la fidélité." Les écrivains aimaient donc relater l'histoire de leur temps et laisser les personnages être les porte-parole de l'auteur. Pour aider le héros, les personnages féminins doivent posséder le caractère qui le soutient. C'est pourquoi se crée l'image stable des femmes dans l'âge de l'interrogation. Nous verrons le changement qui marque les œuvres d'Anne Hébert à partir de 1958. De toute façon, cette métamorphose serait claire et compréhensible pour les lecteurs, nous la comparons aux personnages féminins dans les romans du passé. Prenons

le roman d'Aubert de GASPÉ comme exemple. Paru en 1863, Les Anciens Canadiens reflète l'image d'une femme qui se sacrifie pour son pays. Selon l'héroïne du roman, Blanche d'Haberville, l'amour patriotique est plus important que l'amour personnel. L'histoire se passe en 1757 après la bataille entre les armées française et anglaise. Le jeune Arché se réfugie en France à la suite de la défaite de Culloden.

En 1759, Arché est de nouveau dans l'armée britannique au moment de l'invasion du Canada. Cette fois, il lui faut involontairement attaquer les Haberville et les deux amis se rencontrent dans la bataille des plaines d'Abraham qui verra la défaite du Canada.

Absent sept ans, Arché revient au manoir d'Haberville pour se faire pardonner et aussi pour avouer ses sentiments à Blanche qui, semble aussi l'aimer. Mais Mademoiselle d'Haberville lui fait la grande surprise de refuser. Cette femme persistera dans sa fidélité au vieux pays car c'est pour elle la seule façon de prouver son patriotisme. Bien sûr, Blanche a le même sentiment que ce jeune Anglais et elle se tourmentera en se refusant à Arché mais elle ne peut pas se marier avec un homme qui a ruiné son pays. De ce point de vue, nous pouvons dire que c'est la revanche sentimentale des colonialistes : quand ils ne peuvent pas gagner, ils sont au moins plus forts par leur cœur :

Vous m'offensez capitaine Archibald Cameron de Locheill! Vous n'avez donc pas réfléchi à ce qu'il y a de blessant, de cruel dans l'offre que vous me faites! Est-ce lorsque la torche incendiaire que vous et les vôtres avez promenée sur ma malheureuse patrie, est à peine éteinte, que vous me faites une telle proposition? Est-ce lorsque la fumée s'élève encore de nos masures en ruine que vous m'offrez la main d'un des incendiaires? (...) On dirait, capitaine Locheill, que maintenant riche, vous avez acheté avec votre or la main de la pauvre fille canadienne et jamais une d'Haberville ne consentira à une telle humiliation.¹

L'image des femmes patriotiques apparaît aussi dans le roman de la première période du vingtième siècle, María Chapdelaine de Louis Hémon. Dans ce roman reviennent les souvenirs de tous les Québécois, c'est-à-dire qu'il loue la vie des défricheurs, l'amour de la patrie et de la tradition québécoise. Hémon met en scène une héroïne dont la bravoure n'est pas loin de celle de Blanche d'Haberville. Celle-ci doit choisir un des trois prétendants. Le premier qu'elle aime le plus, François Paradis, a disparu dans une forêt durant une tempête de neige avant de pouvoir arriver jusqu'à la jeune femme. Il ne lui reste donc que deux prétendants dont l'un est son voisin, Eutrope Gagnon. L'autre est un homme des Etats-Unis qui vient visiter ses cousins à Québec, Lorenzo Surprenant. Avant de faire son choix elle est tentée par l'image d'une vie luxueuse que Lorenzo lui dépeint en lui faisant

1. Philippe Aubert de Gaspé, Les Anciens Canadiens (Montréal : Fides, 1979), p. 241.

aussi l'image d' une vie meilleure aux Etats-Unis où sont proposés tous les divertissements que Maria ne pourra jamais connaître dans son pays. Si elle choisit Eutrope Gagnon, cela veut aussi dire qu' elle doit rester dans son pays où règne la misère. Ici, la vie n'est pas facile. On ne peut pas compter sur les saison qui changent tout le temps. Avec de courts étés et de longs hivers on a du mal à gagner sa vie par la récolte et à se déplacer à cause du froid. La vie est dure et il n' y a aucun divertissement moderne. Si elle choisit Eutrope, cela veut dire qu' elle accepte la dureté de la vie telle qu' elle se préseⁿ depuis longtemps. Elle est sur le point de choisir Lorenzo, mais elle entend un son lointain dans son cœur à la mort de sa mère, ce qui la persuade de rester dans son propre pays :

— Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés (...) Nous avons apporté d'outre-mer nos prières et nos chansons : elles sont toujours les mêmes (...) ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu' à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu' à la fin (...) C'est pourquoi il faut rester dans la province où nos pères sont restés, et vivre comme ils ont vécu, pour obéir au commandement inexprimé qui s'est formé dans leurs cœurs, qui a passé dans les nôtres et que nous devons transmettre à notre tour à de nombreux enfants. Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer (...) ²

2. Louis Hémon, María Chapedelaine (Montréal : Fides, 1979), p. 90.

C'est le devoir patriotique seul qui la force à choisir Eutrope Gagnon pour conserver la tradition, la religion, le langage et tous ce qui représente le Québec. Si Maria épouse Lorenzo et se réfugie aux Etats-Unis, toutes ces choses disparaîtront certainement et seront oubliées. Enfin, cette décision est le message que Philippe Aubert de Gaspé veut nous communiquer, c'est à dire la puissance patriotique présente en tout Québécois ainsi qu' en Maria Chapdelaine.

Le patriotisme des héroïnes comme celui de Maria Chapdelaine persiste encore dans les romans de la première moitié du vingtième siècle. Non seulement elles sont patriotiques, mais elles sont nobles aussi. L'image des femmes nobles représente la grandeur et l'élévation morale des femmes canadiennes - françaises. Le roman de Laure CONAN intitulé Angéline de Montbrun en est un exemple. Paru en 1883, ce roman raconte l'aventure d'une jeune femme de dix-huit ans, Angélie de Montbrun qui vit avec son père. Puis elle accepte les avances de Maurice Darville, frère de son amie, Mina. Un mariage est conclu entre eux mais survient la mort subite de M de Montbrun. La jeune femme s'enterre dans la tristesse, peu après, elle se retrouve défigurée après une chute. Cela influence Maurice qui essaie en vain de comprendre la douleur d'Angéline. Elle refuse enfin une offre de mariage dictée par le devoir et la compassion plus que par l'amour. Ensuite, elle se retire dans la maison de son enfance. Là-bas, elle se dévoue pour les pauvres et la religion. Le roman finit par l'image parfaite d'Angéline dans un monde religieux où se conservent toutes les qualités de l'âme et du corps. Ce personnage-titre de Laure Conan

rappelle les héroïnes des romans québécois de l'époque. Cette jeune fille accomplie, "belle comme le jour, radieuse comme le soleil levant", cette «fée de la jeunesse», vit dans un décor de rêve. Cela amène la jeune fille à être une femme noble, pieuse et douce. Tel est son caractère jusqu' à la fin du roman et qui ne cesse d'être loué.

Mais le plus souvent, c'est l'image de femmes soumises et accablées qui apparaît dans les plusieurs romans. Car c'est une période de construction pour le pays où règne la lutte contre la pauvreté, les saisons incertaines et le travail dur. Dans Maria Chapdelaine, Louis Hémon ne cesse pas de nous présenter la soumission de la femme envers sa famille et sa terre. La vie accablante de la mère de Maria donne une idée de ce qu'est une femme maternelle qui tout veut faire pour ses enfants et sa famille. Travailleuse, elle ne se plaint pas de la misère, de la vie atroce, au contraire elle supporte patiemment la pauvreté et les nombreux enfants. Un tel type de femme maternelle se retrouve aussi dans le Bonheur d'occasion. Il nous laisse voir les déboires de la mère qui tente d'empêcher l'éclatement de la famille rongée par l'indigence. Le roman finit par le septième accouchement de Rose Anna dans la pauvreté et la faiblesse. Dans l'intrigue qu'elle domine, on peut dégager : la prise en charge des siens par Rose-Anna, son désarroi face à l'éclatement fatal de la famille et l'impossible retour aux sources, son fragile recommencement dans une nouvelle maternité alors que son mari se libère lui-même et les siens dans son enrôlement. Elle a encore de l'espoir malgré tout à pour lutter et sauver sa famille. Dans sa fierté, elle refuse d'accepter le secours de l'Etat et de trouver le salut dans la guerre. Elle vivra

plus confortablement avec la pension du mari. Voilà, à travers Rose Anna, l'image typique des femmes maternelles rongées par la fatigue et l'usure. Bonheur d'occasion marque cependant la fin des personnages idéalistes.

2. L'image des femmes dans les romans d' Anne Hébert depuis 1958

Désormais, c'est le temps des métamorphoses où les hommes littéraires deviennent plus universels où s'ouvrent deux voies nouvelles : l'une psychologique, l'autre sociologique. Les femmes patriotiques, nobles, maternelles et soumises portent un autre visage tout-à-fait différent.

À cette époque, apparaissent plusieurs Québécois qui prennent place parmi les bons poètes de langue française, parmi lesquels se trouve Anne Hébert. Étant d'abord poète de l'Hexagone, elle est une romancière distinctive et a une grande influence dans la littérature québécoise pendant le mouvement des séparatistes en 1958. À part l'école du «nouveau roman» français à laquelle elle participe comme animatrice, elle devient un des vrais créateurs des formes romanesques québécoises. Elle engendre des œuvres qui attirent les lecteurs de son pays et de la France de telle sorte qu'elle a reçu plusieurs fois des prix importants. En même temps, elle fait comprendre aux autres les caractéristiques des écrivains québécois qui, dès l'année 1958, n'imitent plus celles des écrivains français. Son premier roman, Les Chambres de bois, paru en 1958, annonce le bouleversement de l'univers romanesque québécois. Anne Hébert donne une image nouvelle des femmes de roman. Nos Blanche d'Haberville. Angéline de Montbrun,

Maria Chapdelaine, Rose-Anna et Florentine Lacasse, sont remplacées par l'apparition de Catherine. Cette femme déchire l'image ancienne qu' imposaient les personnages féminins québécois par sa révolte contre le destin. De ce point de vue, elle représente une femme plus solide, qui est sûre d'elle et de son idée, de sa vie aussi. Elle n'est plus une femme docile ni une marionnette. La sortie vivante des chambres de bois, que nous considérons comme un tombeau, et l'abandon du songe de Michel, pour permettre à son propre rêve de lui tenir lieu de vie et de liberté est un exemple de sa solidité et de son refus d'un destin malheureux comme l' avaient accepté les autres femmes traditionnelles. Nous remarquons d'ailleurs que le sort des femmes hébertiennes s'améliore au cours du mouvement féministe au Québec. Elles sont au fond le porte-parole d'Anne Hébert qui espère voir les femmes réclamer le droit de vivre dans l'intégrité. C'est pourquoi elle doit donner à ses personnages féminins de la solidité pour renverser les obstacles moraux et sociaux. Le sort des héroïnes ultérieures de l'œuvre d'Anne Hébert tend à confirmer l'image de femmes solides. Dans Kamouraska, Elisabeth d'Aulnières lutte avec tous les moyens dont elle dispose pour combattre les mauvais traitements de son premier mari. Cette jeune femme va jusqu' à pousser son amant à tuer son mari dans la baie enneigé de Kamouraska en souhaitant que la mort d'Antoine lui apportera cette fois la liberté de vivre avec le docteur Nelson. Voici que la femme maternelle est remplacée par une autre femme qui fait tout pour elle-même. La femme qui peut faire tuer son mari par deux fois après mûre réflexion, avec un dessein bien préparé durant sa grossesse est, nous ne pouvons le refuser, une personne ferme, sûre de ses sentiments, qui, au contraire de son amant, est prête à assumer n'importe quelle issue.

Néanmoins, c'est dans Les Enfants du sabbat que la solidité des personnages féminins apparaît le plus clairement. Sœur Julie de la Trinité, pour réclamer le droit de vivre et la liberté, emploie les forces noires de la montagne de B... pour détruire les personnes qui menacent son intégrité. Elle ne cesse pas d'affronter les hommes religieux bien qu'elle soit la seule à lutter dans le couvent. Aucun de ses ennemis ne peut échapper à sa magie noire. Certes, elle est trahie par Joseph et cet événement la blesse beaucoup mais elle ne se plonge pas dans la douleur comme on l'a vu dans le roman traditionnel, au contraire, elle commet un acte de vengeance, impitoyable et sanglante. Il n'y a plus de dimension faible et docile de l'héroïne; seule la vigueur à obtenir ce qu'elle veut. De même, Nora dans Les Fous de Bassan nous témoigne de la solidité que la romancière a donnée à son personnage pour qui il existe un paradoxe entre les idées traditionnelles et les idées des nouvelles générations. De surcroît, dans ce roman meurtrier, Anne Hébert souligne le destin malheureux des femmes soumises. De ce point de vue, elle semble nous dire que pour triompher, pour pouvoir s'épanouir et s'affirmer, les femmes n'ont d'autres choix que de se solidariser.

Puis, nous pouvons dégager une autre image des femmes hébertiennes : elle sont avides d'amour et de liberté. Ce caractère est important parce qu'il engendre la fatalité par exemple. Catherine dans Les Chambres de bois a soif de richesse, de luxe, d'affection, de compréhension et de tout ce qui lui peut donner le bonheur d'être. Son désir d'émancipation vient surtout des manques de tout cela chez son mari. De même, Elisabeth a besoin d'un bon et beau mari qui lui

offrira, après le mariage, la liberté et le bonheur conjugal, ce besoin la pousse à se libérer de son mari qui ne peut pas la satisfaire. Puis, sœur Julie de la Trinité a soif de liberté et d'intégrité humaine choses qu' on ne peut trouver dans un couvent tandis que Nora et Olivia rêvent d'un amour suprême et d'un monde où règne la femme. Ces absences sont les causes de leur révolte. Un autre trait, effrayant, appartient aux personnages féminins de ce temps-là est leur facilité au meurtre. Dans Les Enfants du sabbat, Sœur Julie de la Trinité tourmente et massacre ses ennemis qui entravent ses volontés. Sa furie va jusqu' à accoucher d'un fils monstrueux pour damner le couvent des dames du Précieux-Sang.

Tandis que sœur Julie possède le don de l'incantation pour s'affranchir des contraintes morales et sociales, Elisabeth d'Aulnières, pour se libérer de son horrible mari, devient une instigatrice immorale. C'est donc la fin de l'époque où les personnages féminins tiennent le rôle de la bonne mère et de la bonne épouse. Mari et enfants sont moins importants que leurs désirs. Elisabeth ne veut plus sacrifier toute sa vie pour eux. De plus, elle déserte la chambre où agonise son deuxième mari, Jérôme Rolland.

Mis à part ce trait de caractère, les femmes hébertiennes sont, nous l'avons vu, sensuelles, surtout dans Les Fous de Bassan qui est considéré comme le roman de la passion. Nora et Olivia s'attachent à la passion qui enfin les amènera vers la mort. Nora rêve d'un homme beau et riche qui la prendra. Elle s'inquiète pour son premier rapport amoureux avec les hommes, elle aime séduire les garçons pour que ceux-ci soient doux avec elle, qu' ils embrassent et lui

enseignent la leçon d'amour. Elle veut surtout coucher avec Stevens mais comme il refuse, elle se laisse presque possédée par son oncle, le pasteur Nicolas Jones. Quant à Olivia, elle rêve d'un homme parfait pour sa première fois. Cependant, elle est un peu timide. Non seulement ces deux filles aiment le même homme, Stevens Brown, mais elles ont aussi en commun l'idée que seule la connaissance de l'amour peut les amener au monde adulte. Donc nous trouvons dans ce roman beaucoup de scènes concernant la chair auxquelles participent les deux héroïnes ainsi que les autres femmes comme par exemple Maureen ou bien la mère d'Olivia. Mais il faut noter que jamais celles-ci n'arrivent à s'épanouir dans leur sexualité, au contraire elles apparaissent sous nos yeux comme des bêtes de jouissance. A ce sujet Anne Hébert expose la condition féminine de ses personnages en nous proposant des réflexions.

De même, Elisabeth, la femme adultère dans Kamouraska, nous fait voir ce qu'est une femme sensuelle. Sa jeunesse tumultueuse résulte, nous en sommes sûrs, de la passion dévorante pour son amant si bien qu'elle veut faire disparaître son mari de sa vie. Cette passion lui fait même oublier son honneur et tourmente son cœur jusqu'à la fin. Ou bien dans Les Enfants du sabbat, sœur Julie de la Trinité est consciente de sa sexualité dès son enfance. Son pouvoir de sorcière est le fruit de l'inceste avec son père, le diable. Puis la passion pour son frère, Joseph, entraîne la conversion de la jeune femme. Aussi entre-t-elle dans une furie effroyable à cause de la trahison de Joseph. Il est inévitable que le docteur Painchaud, l'exorciste ainsi que l'aumônier deviennent alors les proies de sœur Julie par la tentation sexuelle qu'elle leur crée.

Néanmoins, le premier roman d'Anne Hébert avait déjà présenté cette image de la femme. Catherine, pendant la vie aux chambres de bois, a soif de l'acte sexuel avec son mari, Michel. Le jour de noces, elle se prépare pour lui mais elle est déçue parce qu'il la laisse seule. Et les jours suivants sont tous les mêmes. Cependant, Catherine ne perd pas patience jusqu' à la nuit où Michel revient. Le sentiment de la jeune femme est alors au comble de la plénitude parce qu' elle pense que ce sera naturel comme pour tous les couples. Malheureusement son mari est un homme anormal. Il caresse Catherine en s'arrêtant à la limite de ses sous-vêtements comme si franchir cette limite signifiait outrepasser un interdit qui n'est autre que l'acte sexuel lui-même. Quand il ose posséder Catherine pour la première fois, il ressemble alors davantage à un exorciseur qu' à un amant. La femme, selon lui, est possédée par le diable et la passion est une maladie qu'il veut extirper du corps de Catherine. À partir de ce moment-là, il ne touche plus l'héroïne et cela demeure dans son être comme la fièvre de la vie si bien que cela incite la jeune femme à quitter son mari. Et son désir ne se réalisera que quand elle trouvera Bruno, celui qui donnera plénitude à sa vie. Mais il faut noter que dans les quatre romans étudiés, la sexualité entre les hommes et les femmes est une chose condamnable. Jamais nous n'y voyons le plaisir; il y a toujours l'angoisse, la douleur et la mort. Cette image nous montre qu'il n'y a pas de place réelle pour les femmes hébertiennes dans leurs relations sexuelles.

Jusqu' ici, nous avons vu la métamorphose dans les personnages féminins. Solidité, fatalité, avidité et sensualité avantagent et favorisent l'esprit d'émancipation des personnages féminins. Certes, ce ne sont pas des personnages tout à fait hardis qui se dirigent vers des revendications féministes, mais ils proclament la fin d'une époque. "Nos Blanche d'Haberville, Angéline de Montbrun, Maria Chapdelaine, Rose-Anna et Florentine Lacasse et les autres femmes traditionnelles sortent, en même temps que Catherine, de la maison fermée au fronton de laquelle un dieu à double face veillait : Amour-Devoir, Devoir-Amour."³ De plus les femmes hébertiennes, nous pouvons le dire, sont la vague tranquille par laquelle le mouvement féministe prendra forme dans le roman "ou pamphlétaire après 1975 et engendreront les longs monologues éclatés des amours lesbiennes."

La technique de formation des personnages d' Anne Hébert

Il nous faut remarquer qu' Anne Hébert a une technique spéciale pour que les lecteurs saisissent son idée et comprennent ses personnages féminins qui, à partir de ce moment-là, essaient de s'éloigner du chemin traditionnel.

3. René Dionne, Le Québécois et sa littérature (Québec : Naaman, 1984), p. 119.

1. Le langage imagé

Anne Hébert nous laisse entrevoir la condition des femmes avec un langage et un vocabulaire propres et imagés. Dans les quatre romans étudiés, les personnages féminins paraissent à nos yeux comme des choses, des animaux plutôt que des êtres humains. Cela résulte de la comparaison et des métaphores que la romancière fait prononcer par les personnages masculins. Particulièrement, dans Les Fous de Bassans, Stevens compare :

- Maureen est molle comme une poupée de chiffon. et elle est étroite comme un trou de souris.⁴

- Nora est une petite bête lustrée, à l'affût dans l'herbe, elle a le visage criblé de son, comme un œuf de moineau.⁵

- Olivia est comme un oiseau : « Ainsi l'oiseau, au sommet de l'arbre, lorsque le chat (c'est lui, Stevens), caché en bas, dans le feuillage ébranle tout le tronc de ses griffes encore invisibles ».⁶

4. Anne Hébert, Les Fous de Bassan (Paris : Seuil, 1982), p. 69.

5. Ibid., p. 73.

6. Ibid., p. 77.



- Elle << se recule comme si un serpent se débattait là, à la pointe de ses souliers >>⁷

- Elle a d'ailleurs << un défaut au pied droit. Un orteil qui est collé à l'autre par une petite peau, comme un canard >>.⁸

- Son cœur bat plus vite tel un oiseau au creux d'un poing fermé⁹

- Olivia et Nora sont comparées à << deux grandes sauterelles >>, à <<des chiens>>.¹⁰

- Les deux jumelles piaulent comme un nid de chouettes épervières.¹¹ et Stevens rêve de les noyer comme des petits chats.¹² ou de les donner aux cochons.

- La grande-mère est comparée à un dauphin, expression ou comparaison que reprend Nora.¹³

- Les danseurs du "barn dance" ressemblent à << une portée de chiots sous le ventre de leur chienne de mère>>. Sa tante, Irène est <<poisson mort>>.¹⁴

7. Ibid., pp. 77-78.

8. Ibid., p. 97.

9. Ibid., p. 77.

10. Ibid., pp. 76, 39.

11. Ibid., p. 85.

12. Ibid., p. 86.

13. Ibid., p. 115.

14. Ibid., p. 98.

- Olivia et Nora sont « une seule et même créature à deux têtes, quatre bras, quatre jambes et deux petits sexes cachés. »¹⁵

De telles comparaisons nous permettent de saisir la condition malheureuse des personnages féminins. En outre, nous pouvons faire l'analyse psychologique de chaque personnage masculin et conclure que le désir masculin correspond à la destruction, à la mort et à la violence. Jamais les femmes à Griffin Creek ne trouveraient le vrai bonheur si elles vivaient parmi une telle sorte d'homme.

Cette technique d'Anne Hébert nous permet de voir la vitalité, la fatalité et la violence qui existent chez les femmes et leur influence sur les hommes. Par exemple dans Les Enfants du sabbat :

Avant toutefois que sœur Julie ne détourne la tête, la bouche pleine de jurons et de blasphèmes (...) La pupille de son œil est horizontalement fendue, comme celle des loups¹⁶

15. Ibid., p. 104.

16. Anne Hébert, Les Enfants du sabbat (Paris : Seuil, 1975), p. 120.

Il en vint à craindre toute rencontre avec sœur Julie, ne parvenant jamais à baisser les yeux avant que ne l'atteigne le regard jaune et moqueur au détour d'un corridor. Le pouvoir destructeur de sœur Julie agissait sur l'aumônier, sans rencontrer aucune résistance. Il fallait que cet homme soit abaissé et reconnaisse son insignifiance totale (...) Déchu, l'abbé Migneault serait déchu.¹⁷

Le langage imagé vient aussi de son art de la narration et de la composition des phrases par exemple dans le roman d'analyse, Kamouraska :

Il y avait des larmes de sang pendantes qui étaient glacées sur le traîneau. J'ai gratté avec mon ongle. J'étais effrayé, mais pas autant que je l'ai été, après le départ du voyageur, après réflexion. Il m'a accompagné dans la remise pour laver son traîneau. J'ai bien vu, avec mon fanal, qu'il y avait beaucoup de sang dans le fond de traîneau. Il y en avait presque partout sur les sièges (...)

Ou bien dans la scène durant le meurtre et le viol de Nora et Olivia dans Les Fous de Bassan, la romancière peut nous faire sentir que nous ne sommes plus seulement les témoins des événements mais les participants d' un drame collectif.

17. Ibid., p. 53.

Ses jupes claquent, arrondies comme un cerceau, et moi je me fourre là-dedans comme un bourdon au cœur d'une pivoine. Elle se met bientôt à crier. Et le vent couvre son cri. Je réponds assez de la violence du vent pour crier à mon tour (...) Encore là personne n'est d'accord, alléguant que les oiseaux se taisent la nuit et nichent dans les fractuosités des rochers (...) Je jure que cette nuit-là les oiseaux de mer se sont déployés en bandes tournoyantes au-dessus de trois corps couchés sur le sable de Griffin Creek (...) Alors les cris d'Olivia dans tout ce vacarme, tu penses bien qu'ils tombent comme des gouttes d'eau dans la mer (...) Le défaut caché de sa belle personne solennelle, cette touffe noire et humide entre ses cuisses-là où je fornique, comme chez les guidounes (...) Le fracas de mon sang s'apaise (...) tandis que monte le cri perçant d'Olivia. Le cri sous mes doigts, dans sa gorge. Vrai c'est trop facile.¹⁸

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

18. Anne Hébert, Les Fous de Bassan, pp. 246-248.

2. La narration

À part le langage et le vocabulaire animal, la romancière laisse les lecteurs découvrir l'opposition entre la vie et la mort dans la fièvre, par une focalisation différente. C'est-à-dire qu'on raconte un même événement mais selon un point de vue différent. Cette technique témoigne de l'habileté dans l'art de la narration d'Anne Hébert. Au lieu de raconter à la troisième personne du singulier, c'est-à-dire à la manière d'un narrateur omniscient, la romancière préfère confier le rôle à plusieurs narrateurs chargés de nous éclairer, nous, les lecteurs, sur le drame ou l'intrigue de l'histoire. Le journal intime et les lettres de chaque personnage dans Les Fous de Bassan, la scène du tribunal dans Kamouraska et l'aveu de chacune des sœurs du couvent des dames du Précieux-Sang dans Les Enfants du sabbat, en sont des exemples.

Avec une telle focalisation, la romancière en profite pour raconter une histoire. Elle n'a pas besoin de raconter l'histoire passée parce que cette analyse est présentée dans le point de vue de chaque personnage. Cela rend les romans d'Anne Hébert agréables et amusants à suivre jusqu'à la fin.

3. Le roman-poème

Non seulement la romancière a du mérite dans la manière d'amener la métamorphose des personnages féminins, ainsi que pour l'art qu'elle a de la narration mais elle est aussi admirable par l'esthétique de son langage qui fait qu'une de ses œuvres est considérée comme le romans-poème : nous sommes stimulés par des images qu'elle donne. Le beau langage vient surtout de son art d'utiliser les mots pour la poésie. Par exemple, l'image angoissante dans la première page des Chambres de bois :

C'était au pays de Catherine, une ville de hauts fourneaux flambant sur le ciel, jour et nuit, comme de noirs palais d'Apocalypse. Au matin les femmes essuyaient sur les vitres des maisons les patines des feux trop vifs de la nuit (...) ¹⁹


Ou bien l'image de la nouvelle vie de l'héroïne :

L'aube violette glissait le long des troncs noirs et des feuillages gris. Le champ d'oliviers bougeait au gré du vent sur ses sombres piliers travaillés. L'herbe demeurait nocturne sous la rosée. Catherine et Bruno sortirent lentement, serrés l'un contre l'autre (...) ²⁰

19. Anne Hébert Les Chambres de bois, p. 27.

20. Ibid., p. 184.

Tous les éléments que nous avons cités ci-dessus constituent la technique propre d' Anne Hébert qui donne à ses romans un rythme binaire, "dans son langage à la fois concret et symbolique, dans sa thématique du moi et de l'univers, autant que dans sa tonalité des couleurs et des sons."²¹ C'est la raison par laquelle elle a beaucoup de succès et a reçu plusieurs prix qui nous rappelleront à nous, les lecteurs, ainsi qu' à toute la francophonie qu' Anne Hébert fait partie des grands écrivains de langue française.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

21. Dictionnaires pratiques des auteurs québécois (Montréal : Fides, 1976), p. 113.